



## La Libre Immo

Date : **18/05/2017**  
Page : **1+2**  
Periodicity : **Weekly**  
Journalist : **Berger, Solange**

Circulation : **43402**  
Audience : **160800**  
Size : **246 cm<sup>2</sup>**



## Portrait

P.2

Didier Cartage est le patron des grands entrepreneurs au sein de l'Adeb depuis 2006.



# En vue Un homme sur... les ponts

Directeur général de l'Adeb, l'association belge des grandes entreprises de construction, Didier Cartage s'inquiète du manque de vision à long terme de notre pays, pour nos infrastructures (ponts, tunnels...) et notre savoir-faire.

IL N'EST PAS ISSU du monde de la construction, "et ce n'est pas plus mal", estime Didier Cartage, le directeur général de l'Adeb, l'Association des grands entrepreneurs belges. "Je ne viens pas avec des œillères. J'ai l'esprit plus ouvert." Ingénieur commercial (Ichech) de formation, c'est dans l'informatique qu'il a entamé sa carrière au début des années 80. Après 15 ans, il quitte ce secteur pour celui des associations professionnelles en devenant secrétaire général de Febelcem, la fédération belge du ciment. "Une fédération, c'est avant tout une société de services. Ce qui a guidé ce choix d'orientation – et me guide toujours aujourd'hui – c'est le défi d'apporter de la valeur ajoutée à ses membres."

En 2006, il a l'opportunité de reprendre la direction de l'Adeb, où la diversité des missions lui plaît : ressources humaines, environnement, développement des organisations... "Ma formation m'a appris à être un touche-à-tout", précise Didier Cartage, qui est aussi président d'une association qui s'occupe de personnes handicapées. "Pour moi, il est fondamental

de pouvoir mettre mes connaissances au profit de ceux qui en ont besoin."

A l'époque où il intègre l'Adeb, l'association regroupe essentiellement les entreprises de génie civil. Depuis, elle s'est élargie à toutes les grandes entreprises du bâtiment. "Mais nous ne comptons toujours qu'un nombre restreint de membres, 61 en tout. C'est bien. Cela nous permet de développer des liens très étroits entre les entreprises et l'organisation professionnelle. L'Adeb travaille pour ses membres et par ses

membres. Dans nos groupes de travail, ce sont vraiment les entreprises qui donnent leur avis."

D'autant que les défis du secteur sont nombreux. "Nous plaillons pour plus d'investissements publics et une vision à long terme – c'est-à-dire au-delà d'une législature – du développement de nos infrastructures. Ceci inclut les questions d'entretien."

C'est l'Adeb qui avait tiré la sonnette d'alarme l'an passé quant à l'état de nos tunnels et a fait de même la semaine dernière concernant celui de nos ponts. "Tous se dégradent, faute d'entretien. Avec les problèmes que cela génère en terme de mobilité et de coût. Faute d'entre-

tien régulier en bon père de famille, les infrastructures nécessitent de gros travaux de réparation qui représentent 3 à 4 fois le coût de l'entretien", souligne Didier Cartage qui pointe aussi le défi que représentent la digitalisation et son apprentissage – "la construction est l'un des secteurs les moins avancés" – et la professionnalisation du secteur. "Dans le triangle donneur d'ordre, auteur du projet et entrepreneur, il manque de définition claire de qui doit faire quoi."

Autre challenge pour l'association : l'emploi. "Nous sommes préoccupés par le montant des charges sociales. Pour être compétitifs, nous devons faire appel à de la main-d'œuvre étrangère et aux travailleurs détachés. De plus, on constate une diminution du niveau de qualification de la main-d'œuvre belge. On va vers un appauvrissement du savoir-faire dans notre pays. Et le fait d'aller chercher des travailleurs étrangers n'incite pas nos jeunes à se lancer dans nos métiers. Au niveau des ouvriers, mais aussi de l'encadrement. Nous avons besoin d'ingénieurs notamment."

**Solange Berger**